

Souvenir et retrouvaille

“ Je ne mens jamais parce que c’est trop difficile ”

J’éteins la radio. Cette émission commence sérieusement à m’énerver. Cela fait un quart d’heure, que le présentateur donne des conseils pour mieux mentir à une auditrice en plein désespoir.

Mais moi aussi, je suis en plein désespoir ! Aujourd’hui je dois ranger ma chambre. Et, il est vrai qu’à 16 ans le rangement ne fait pas partie de mes préoccupations, du coup j’ai pas mal de travail. J’ouvre mon premier tiroir, et quelle ne fut pas mon affliction en regardant le flot de papier s’envoler, comme des oiseaux retrouvant leur liberté après des années de captivité. Seul un gros livre est resté à sa place, au fond du tiroir. Sa couverture est recouverte d’une fine couche de poussière. En le prenant, je souffle dessus, le nuage que je produis me fait tousser, et je constate que c’est un recueil de partitions.

Je l’ouvre délicatement et commence à le parcourir d’un œil distrait. Les premières pages comportent des portées avec des notes simples et lentes qui dansent au rythme du même tempo.

Mais plus je tourne les page, plus les morceaux sont complexes. Devenant attentive je poursuis la lecture, des notes qui se resserrent, se desserrent, s’accrochent, se décrochent, se lient, se délient. Elles dansent, volent, virevoltent. Certaines suivent le tempo, mais d’autres veulent s’affirmer et vont au gré de leurs envies. La mélodie n’est plus régulière et prend des mouvements inattendus.

Captivée et emportée, je ressens les émotions que j’avais lorsque je jouais ces mêmes morceaux. Durant huit années je les ai étudiées, je les ai parcourues, travaillées pour enfin pouvoir leur donner une vie.

On dit souvent que le violon est l’instrument le plus difficile. A mes débuts, cette réputation m’avait un peu effrayée, mais cela était vite devenu un défi. Au début la position était inconfortable. Un pied légèrement devant, le dos droit, les épaules en arrière. Le violon était posé au creux de mon épaule, une paume sous le manche et les doigts sur les cordes. L’autre main sur l’archet dans une position très particulière. En jouant tout devait rester immobile sauf les doigts sur les cordes, le coude et le poignet qui avaient pour prolongement l’archet. Pour les premiers morceaux, les doigts étaient hésitants et l’archet avait des mouvements saccadés. La fatigue se faisait vite ressentir. Les épaules s’affaissaient, le violon m’échappait. Au niveau du manche, les cordes laissaient leurs traces sur mes doigts, qui à cause de la transpiration glissaient et causaient des fausses notes.

Mais avec de l’entraînement et beaucoup de persévérance, l’instrument devenait familier. La fatigue était toujours là, mais elle était secondaire face au plaisir et à la satisfaction que j’éprouvais lorsqu’un morceau reprenait vie au travers de mes doigts.

Je gagnais de l'assurance, l'archet faisait des mouvements souples, légers et mes doigts étaient précis. Avec le temps, prendre mon violon n'était pas toujours précédé par le choix d'une partition. Il suffisait qu'on soit tous les deux. Je laissais mes doigts se promenaient au gré de mes humeurs. L'instrument riait, pleurait, criait et son âme profondément cachée, à l'abri des regards vibrait à travers l'ouïe.

Tout cela s'est écroulé le jour de mon accident. Durant plusieurs mois je devais laisser mon violon dormir dans son étui.

Mais arrivée à la dernière séance de rééducation on m'annonça que je pouvais de nouveau jouer. En entendant cette phrase, que j'avais si souvent perçue dans mon sommeil, mes doigts bougèrent, pressés de danser sur le manche.

De retour chez moi, ma hâte de rejouer avait disparu aussi vite qu'elle était apparue. Je fis face à l'étui, d'une main timide je l'ouvris. Rien n'avait bougé, hésitante je pris le violon, le déposai au creux de mon épaule et une sensation étrange m'envahit. L'odeur du vernis m'écœura, ses contours n'épousaient plus mon corps, ses cordes étaient dures et me faisaient mal, et ma main sur l'archet si froid, se crispa. Je me forçai à le déposer sur une corde, mais il n'y avait aucune harmonie dans mes mouvements, aucune harmonie entre lui et moi.

J'avais le sentiment d'être trahie par un ami, qui m'avait accompagnée durant huit années, auquel j'avais dévoilé mes plus lourds secrets. Est-ce le violon qui se vengeait d'avoir été délaissé autant de temps ou est-ce moi qui l'interprétais ainsi pour pouvoir argumenter et comprendre la sensation ressentie qui m'était si désagréable ?

Je ne savais plus quoi faire. Quels mouvements ? Quelles notes ? Quelle position ? C'était comme si tout mon entraînement, toute ma persévérance, mon assurance s'étaient endormis avec le violon et comme lui, ne s'étaient pas réveillés à mon contact. Je renfermai l'instrument dans l'étui et le mis dans un tiroir.

Je ferme mon ancien recueil de partitions. Et contemple le tiroir que j'ai tant usé, non pas en l'ouvrant, mais en le regardant si souvent. Mais cette fois c'est différent je le sens, tendant une main moite j'ouvre le tiroir. Ouvre l'étui. Et là comme la dernière fois ; rien n'a bougé, hésitante je prends le violon, le dépose au creux de mon épaule et une sensation étrange m'envahit. je bloque ma respiration de peur que l'odeur du vernis m'écœure, mais ne tenant plus, je risque une légère inspiration. L'odeur envahit mon nez, et bizarrement me réchauffe, me reconforte dans mon intention. Continuant avec plus de conviction, je prends l'archet. Ma main a du mal à se mettre à la bonne position mais elle redevient agile. Je commence à bouger les doigts sur les cordes. Elles me font mal en incrustant leur trace au bout de mes doigts. Mais je continue. Les contours de mon instrument me paraissent vaguement familiers mais ils ne

retrouvent pas encore leur place sur mon corps. Je n'ose pas faire vibrer ses cordes, entendre sa musique, et surtout réveiller son âme.

Le geste vient naturellement, sans que je m'en aperçoive, l'archet se retrouve prêt, il ne manque plus qu'une impulsion du poignet. C'est ce que je fais et me revoilà transportée...